

Comment voulez-vous que les muscles qui redressent et maintiennent droits la tête, le cou, la colonne vertébrale, se développent ?

Et puis, que peut un enfant couché, sinon dormir ? Le balancement de la voiture le porte au sommeil. Il dort dans sa voiture comme il dort dans son berceau. Il ne voit donc rien, n'entend rien et ne profite pas de ces premières impressions, qu'un enfant bien éveillé sur les bras de sa mère, perçoit de tous côtés.

LES COUPURES.—Les coupures qui sont sans gravité se guérissent facilement et par des moyens fort simples. D'abord il est inutile de laisser couler longtemps le sang qui s'en échappe. Il faut rapprocher les bords de la plaie et les maintenir au moyen de taffetas d'Angleterre, préalablement mouillé avec un peu d'eau ou avec de la salive. A défaut de taffetas gommé, on emploie du diachylon ou du papier Fayard. Le plus souvent un linge bien propre suffit, sans l'emploi d'aucune substance médicamenteuse, pour éviter le contact de l'air et amener la cicatrisation de la plaie. Ce bandage ne doit être que médiocrement serré. Au bout de cinq ou six jours, la réunion des parties lésées est ordinairement opérée; si elle est imparfaite, on maintient encore le bandage pendant quelques jours. Il ne faut appliquer sur les coupures ni toiles d'araignée, ni persil broyé, ni compresses imbibées d'eau-de-vie, d'eau de Cologne, d'eau salée, etc. Ces applications, loin de hâter la cicatrisation des plaies, les maintiennent ouvertes et les irritent.

Les moyens qui viennent d'être indiqués pour la guérison des coupures, peuvent également être appliqués aux *écorchures*.

Si la coupure est grave et profonde, on laissera couler le sang au lieu de l'arrêter immédiatement : cet écoulement diminue, en effet, les chances d'inflammation. Si la coupure saigne peu et qu'elle tende à s'engorger, elle doit être lavée à l'eau tiède; si elle saigne beaucoup et qu'il y ait menace d'hémorragie, on la lavera à l'eau fraîche; si l'hémorragie est abondante on tâchera, en attendant les secours de l'homme de l'art, d'arrêter le sang, soit avec de la charpie, soit avec des compresses de linge solidement assujetties. Si la coupure a lieu pendant les fortes chaleurs, il est bon, après l'avoir fait suffisamment saigner, de la mouiller avec un peu d'eau mêlée de quelques gouttes de teinture de benjoin composée.

Les enfants très-jeunes sont sujets à *se couper*, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire qu'il se manifeste chez eux des coupures, ou plutôt des écorchures au cou, aux cuisses, aux jarrets, aux pieds, aux aisselles, surtout dans les plis que forme la peau. Il est facile de prévenir ces accidents, en tenant toujours les enfants dans une extrême propreté. Ensuite, dès qu'on aperçoit la moindre rougeur dans ces diverses parties du corps, il faut les laver avec de l'eau de son, principalement à l'endroit des plis de la peau, les essuyer doucement, soigneusement, sans frotter, puis les saupoudrer, deux ou trois fois par jour, avec de la poudre de riz ou d'orge. S'il y a coupure ou écorchure, on fait les lotions sur la partie malade au moyen d'une éponge imbibée d'eau de son qu'on presse dans les mains pour laisser couler l'eau, et, après chaque lotion, on verse sur la partie deux ou trois gouttes d'huile d'amandes douces. Quand la coupure est guérie, on la saupoudre, comme il a été déjà dit, avec de la poudre de riz ou d'orge.

L'AGRICULTURE EN FRANCE.—Le nombre d'arpents ensemencés en céréales n'a guère augmenté en France depuis vingt ans. D'après les statistiques officielles, il s'y trouvait, en 1840, 43,787,000 arpents cultivés en céréales; 45,066,000 en 1850; 45,103,000 en 1860 et 44,526,000 en 1874. Sur divers points du territoire, la tendance de l'agriculteur est de transformer, quand il le peut, ses terres arables en prairies consacrées à l'élevage ou à l'engraissement du bétail. L'opération est rationnelle, puisque la viande augmente sans cesse de valeur et que le prix des céréales reste stationnaire. D'un autre côté, c'est la mise en pratique de l'adage populaire : *« Si tu veux du blé, fais des prés. »*, dont l'excellence ressort d'une manière évidente des résultats obtenus en France.

En effet, si les surfaces ensemencées en céréales y sont à peu près les mêmes, les quantités de grains récoltées y ont sans cesse été en augmentant : de 362,000,000 de minots en 1815, elles s'élèvent à 654,000,000 en 1840, à